

François dans l'époque présente. Ils passioient pour catholiques ces François. Leur prétendue catholicité n'étoit donc qu'hypocrisie ou ignorance. Voyez comme ils étoient instruits ! Ils n'avoient pas seulement les premières notions de la Religion catholique. Ils ne connoissoient ni les ministres, ni les juges de la foi. Une assemblée d'impies & de scélérats envoie des décrets anti-chrétiens & irréligieux dans tout le royaume, & leur présente le schisme le plus palpable ; & ces prétendus catholiques ne s'en apperçoivent pas ! Les départemens, les districts, les cantons, les municipalités donnent sottement dans le piège. Les princes de l'Eglise, entre les mains desquels se trouve le dépôt de la foi, parlent tous avec autant de force que d'unanimité, & crient à qui veut les entendre, que la prétendue constitution civile du clergé est contraire à la foi ; qu'elle détruit la hiérarchie & sappe l'édifice de l'Eglise ; & ces prétendus catholiques n'en croient pas à ceux qui, selon les principes de tous les catholiques, sont les seuls & infailibles juges de la foi ! Et ces hommes, si dignes de ce siècle si éclairé, se montrent stupidement dociles au bouleversement de la vraie Religion qu'ils disoient la leur, mais dont sans doute ils n'étoient plus dignes. . . . Eh non, M. Philibert, en attaquant votre stupide aveuglement, nous ne prétendons pas faire grâce à la stupide incrédulité de la France. Ce misérable royaume s'écroule avec ignominie, & il le mérite. Il perd la Religion catholique qui l'honorait & qui faisoit son bonheur, & il le mérite. La plus avilissante idolâtrie, voilà la religion qu'il faut au royaume le plus avili. Je vous l'avouerai, monsieur, comme tant d'autres, j'ai vu il y a quelques années notre moderne Babylone. J'y ai vu travailler à cet édifice appelé pour lors *l'église de Ste. Genevieve*. Considérant d'une part la magnificence de ce temple, & de l'autre les mœurs impies des Parisiens, je ne pus m'empêcher de lever